

bre qui venait lui ouvrir et une forte fille, sorte de virago laide et disgracieux. Elle avait le nez camus, une bouche énorme hors de laquelle ressortaient deux rangées de grosses dents, et enfin des yeux bleus et hébétés. Sa robe blanche et les rubans bleus qui attachaient ses bandeaux de cheveux blond filasse faisaient encore mieux ressortir sa difformité et sa laideur. Lorsque M. Désormeaux entrait, elle était presque toujours occupée à tapoter avec une désespérante lenteur sur le piano du salon.

“C'est la petite Jeanne, dit un jour madame Barré, en voyant le docteur fixer avec insistance la jeune fille dont les allures louches et l'air embarrassé l'intriguaient. On ne dirait pas, à la voir, qu'elle est la cousine de votre malade. Son père, à la suite de mauvaises affaires, a laissé ses filles dans un état de fortune assez précaire. Ma pupille s'est intéressée à celle ci, la fait instruire et compte la prendre d'ici peu pour demoiselle de compagnie. Elle est bien bonne, n'est-ce pas ?”

Le docteur se dit en lui-même qu'il fallait, en effet beaucoup de bonté pour se charger d'une telle créature.

II

On conçoit sans peine la surprise de Monsieur Désormeaux lorsqu'il fut rappelé, quinze jours, plus tard, au chevet de sa cliente qui était, cette fois, bien plus gravement atteinte. Il reconnut que ses soupçons étaient fondés : on empoisonnait la jeune fille à petites doses. Il réussit encore à la guérir, mais se crut alors obligé de révéler à Madame Barré la cause de son mal.

La bonne dame demeura consternée. Puis elle eut un mouvement d'indignation qui parut sincère au docteur :

“Je suis absolument sûre de tout ce que nous employons dans la maison pour faire la cuisine et Mlle Emma ne prend jamais rien au dehors. Enfin, par surcroît de précaution, je vais passer en revue tous nos ustensiles de ménage, renouveler